

# Où le patois vivra longtemps encore

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 4

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227240>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Où le patois vivra longtemps encore

par Albert Chessex

*Nos noms de famille authentiquement romands, romands depuis des siècles, disions-nous il y a un mois, peuvent se classer comme suit : a) ceux qui, depuis le moyen âge, ont subi des modifications telles qu'ils en sont devenus incompréhensibles ; b) ceux qui ont été traduits en français (type : Bienvenant ; patois : Benvegnin) ; c) ceux qui n'ont été traduits qu'en partie (type : Duboux ; français : Dubois) ; d) ceux qui ont été plus ou moins adaptés à la prononciation française (type : Cosandier ; patois : Cosandey) ; e) enfin ceux qui, par quel miracle ? se sont conservés tels quels au cours des siècles, patois cent pour cent, et sont assurés de le demeurer, étant désormais fixés et garantis par l'état civil. Donnons-en de nouveau quelques exemples.*

Parmi les noms de famille qui ont été d'abord des prénoms et qui, devenus héréditaires, se sont fixés comme patronymes, on trouve entre autres *Beney* (Benoît), *Ambresin* (Ambroise) ou *Thévenaz* (Etienne). Ce dernier a proliféré en France bien plus encore que chez nous : *Thévenet*, *Thévenin*, *Thévenot*, *Théveny*, *Theuvenon*, *Thouvignon*, etc., etc.

Mais les patronymes tirés des sobriquets sont beaucoup plus nombreux. La couleur des cheveux, de la barbe ou du visage y a joué un rôle important. Témoin, par exemple, les *Rossat*, les *Rosset* et les *Rossel*. (Une remarque à propos de ce dernier mot : dans nos patois, la graphie *el* n'est qu'une variante de la terminaison *et*, et la prononciation était la même dans les deux cas ; *Rossel* se prononçait donc exactement comme *Rosset*.) Quant aux diminutifs *Rossalet* et *Rossetlet*, ils ont été appliqués à des individus roux de cheveux, de barbe ou de teint, et de petite taille par-dessus le marché. Mais si ce n'était que l'exiguïté de la taille qui frappait les gens, on s'en tenait simplement au surnom de *Pittet* (petit).

Les infirmités grandes ou petites, comme le bégaiement ou la surdité, ont aussi

donné naissance à des sobriquets, cristallisés plus tard en patronymes. C'est ainsi que nous avons des *Bégoz*, *Bégos* (bègue) et des *Sordet*, *Siordet* (sourd).

Un grand nombre de surnoms devenus noms de famille désignent des traits de caractère, des habitudes, et, il faut bien le dire, des défauts plus souvent que des qualités. L'ancêtre qui fut malicieusement surnommé *Aigroz* (aigre) n'était certes pas connu pour son amabilité, ni celui qui fut appelé *Badoud*, *Badoux*, pour son bon sens et son intelligence. (« *Badou*, dit le savant *Glossaire des patois de la Suisse romande*, niais, endormi ; fou ; lourdaud, pataud. ») Il est vrai que, du côté des qualités, nous avons *Meillaud* (meilleur), mais qui nous donnera la certitude qu'il ne s'agit pas ici d'un sobriquet ironique ?

Les noms d'animaux posent presque toujours des énigmes. L'homme qui fut nommé *Leyvraz* était-il craintif et peureux, fuyait-il le danger comme un lièvre ? Celui qui mérita le sobriquet de *Tavan* (taon) était-il piquant dans ses propos ? C'est probable, mais nous ne saurons jamais le fin mot de l'affaire.

Pour les noms de plantes, c'est parfois plus facile. Il y a tout lieu de croire que

l'ancêtre des *Vernay*, *Vernet*, *Vernez*, *Overney*, habitait un endroit où les vernes n'étaient pas rares. (Verne est issu du gaulois, tandis que le latin a fourni le mot aune.) Mais comment diable faut-il s'y prendre pour interpréter un patronyme tel qu'*Herbettaz*? On sait que nos patois donnent ce nom au cerfeuil, au persil, et, en général, aux fines herbes. Celui qui, il y a des siècles et des siècles, fut affublé de ce sobriquet, était-il peut-être, dans son village, le premier à cultiver des *herbettes*? Ou était-ce un homme qui les aimait beaucoup? Ou bien qui en parlait très souvent? Était-il marchand de fines herbes ou, plus généralement, de légumes? Voilà des questions qui risquent bien de rester éternellement sans réponse.

Quant aux noms de choses, ils ne sont pas toujours transparents non plus. Pour quelle raison un homme fut-il jadis surnommé *Brasey*, c'est-à-dire brasier? Ou bien *Greyloz*? Le doyen Bridel nous apprend que, dans la région d'Aigle, on appelait *greilo* une « pièce de bois qui supporte le train de la charrue ». Or les *Greyloz* sont originaires d'Ollon. Cette étymologie paraît donc très plausible, mais le pourquoi du sobriquet nous échappe cependant. On comprend mieux, par exemple, *Bosset* (petit tonneau), facile à attribuer à un individu à la fois

gros et court. (Ce serait l'équivalent de *Riondet*.) Il semble que l'on puisse interpréter de la même façon le nom de *Barraud*, qui signifiait « tonneau à vin, à huile ou à blé », et que *Lottaz* (hotte) ait désigné un paysan qui n'allait jamais au travail sans cet accessoire, ou un fabricant de hottes, ou encore un homme qui en possédait une dans une région où elles étaient peu utilisées. Mais qui pourra se flatter d'avoir trouvé la véritable explication?

Les noms de métiers, heureusement, ne mettront pas nos méninges à trop rude épreuve : ils sont en général clairs. Voici *Tenthorey* (teinturier), *Ecoffey* (ouvrier sur cuir, tanneur, mégissier, cordonnier), *Favrat*, *Favrod*, *Favrot* (forgeron, maréchal, serrurier, et parfois menuisier), *Monnay*, *Monney* (meunier), et *Monnairon*, *Monneyron* (petit meunier).

Comme ceux des métiers, les noms d'origine ou de voisinage ne sont pas trop difficiles à comprendre. On devine aisément que *Generay* veut dire Genevois et que *Montet* s'appliquait à un paysan dont la maison était située sur un petit mont, une éminence, une colline. Peut-être *Déneraud* est-il moins directement intelligible. Il signifie *de neire vau* (vau est féminin), du val noir, c'est-à-dire sombre, couvert de sapins.



Place Saint François

## HOTEL - BRASSERIE RESTAURANT - BAR

*Vaudois,*

*ici l'on sert le repas qui plait  
à des prix raisonnables*

*Vins réputés au bouteiller*